

Sainte Famille

Cathédrale – 30 décembre 2018

« Il me faut être chez mon Père. » Voici comment Jésus rend compte de sa mission. Il demeure chez son Père, dans le Temple, avec les docteurs de la loi qu'il questionne et écoute. Soumis à Joseph et Marie, il grandissait en taille et en grâce ; là aussi, à Nazareth, il est aux affaires de son Père. Suivre Jésus, pour nous, consiste donc à être aux affaires du Père et à être chez lui. Avec Jésus, nous sommes appelés à demeurer dans la maison du Père. De quoi s'agit-il ? 4 éléments de réponse.

1. Il s'agit de reconnaître, d'abord, que nous ne nous sommes pas donné la vie à nous-mêmes. **Nous avons reçu la vie de Dieu** lui-même par l'intermédiaire de nos parents et nous continuons de la recevoir de ceux qui nous aiment, d'une façon ou d'une autre. Être avec le Père consiste à mener notre vie comme une réponse d'amour, une action de grâce.
2. Être aux affaires du Père, c'est aussi **participer à son œuvre créatrice** ; nous sommes appelés à participer à la transmission de la vie et de l'amour, à mener une vie féconde. Et vous savez comme moi qu'il ne suffit pas de donner naissance à des enfants pour leur transmettre la vie : l'éducation, l'amour, la transmission de la foi participent aussi au don de la vie qui vient de Dieu.
3. Être chez le Père, avec Jésus, c'est laisser l'Esprit-Saint nous entraîner dans une **relation filiale** à l'égard de Dieu. Nous ne sommes pas les esclaves d'un maître, nous sommes les enfants d'un même Père, parce que nous sommes membres du Fils de Dieu lui-même.
4. Enfin, demeurer avec le Père, à la manière de Jésus, c'est rester « connecté », branché avec Dieu. Il ne s'agit pas seulement de la nécessité de la prière personnelle, mais il s'agit aussi de **conduire notre vie sous la mouvance de l'Esprit-Saint**. C'est la raison pour laquelle le Pape appelle si souvent au discernement spirituel pour faire ce qui est agréable aux yeux de Dieu (cf. 1^e lettre de St Jean, 2^e lecture).

Et Marie, nous dit l'évangile, gardait dans son cœur tous ces événements. Marie, avec Joseph, est l'Église – déjà – qui fait mémoire, sans toujours comprendre, de ce que dit et fait Jésus. Elle se laisse interpeller et déranger pour rester dans le OUI obéissant qu'elle a prononcé une fois pour toutes au moment de l'Annonciation.

Déjà, dans la première lecture, une autre femme – Anne – nous indique le chemin de cette obéissance fidèle à Dieu. Anne a su reconnaître le don de Dieu en accueillant la naissance de son fils Samuel. Elle saura l'orienter vers le don de lui-même pour le service de Dieu et de son Peuple. Elle va suivre la vocation spécifique de son enfant en acceptant de ne

pas le garder pour elle. Voilà un bel exemple pour les parents et les éducateurs que nous sommes : nous avons à servir la liberté de chaque enfant pour qu'il puisse répondre au mieux à l'appel spécifique que lui adresse le Seigneur.

Toute vocation particulière naît de cette conscience d'avoir, chacun, une mission. Le Pape va même plus loin dans son exhortation apostolique « La Joie de l'Évangile » en écrivant : « Je suis une mission sur cette terre, et pour cela, je suis dans ce monde. Je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer » (n°273). La famille, comme l'Église, doit être ce lieu où chacun peut découvrir qu'il est attendu, désiré pour lui-même avec la spécificité de son être et de sa mission propre.

Bien sûr, tout n'est pas rose ou facile dans la vie de famille ; et c'est vrai aussi dans nos autres relations humaines ou de la vie ecclésiale. Il y a des souffrances et des drames, mais il y a aussi des pardons et des joies qui nous façonnent et qui nous font vivre. En nous confiant à la prière de la Sainte Famille, je vous souhaite de vous enraciner toujours mieux dans la confiance filiale en Dieu.

Que le Seigneur nous entraîne à demeurer dans l'amour du Père pour continuer de transmettre sa vie et son amour.

Amen.

Abbé François GOURDON, curé.